

Chaque fou a sa marotte

Autor(en): **Magnat, G. E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **10.05.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-387559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Regardez bien, je vous prie, les fous de la «Navis stultifera», et vous verrez que chacun d'eux est solitaire, replié sur lui-même, absorbé par sa marotte, ce terme pris au propre et au figuré. Ne vous en étonnez pas, tout aliéné est étranger à autrui, même s'il fait partie de la même corporation appelée aujourd'hui société.

On l'a bien vu en l'an de grâce ou de disgrâce mil neuf cent quarante-six dans la bonne ville de St-Gall, où notre président énuméra les multiples genres de bibliophiles: l'esthète, le bibliophile supérieur, le sentimental, le spéculateur et ceux que, faute de temps, il ne put mentionner.

Revenons-en à la marotte, qui est, ne l'oublions pas, un diminutif de Marie, nom béni entre tous. Qu'on le veuille ou non, les choses sont féminines, comme tout ce qui attire et capte pour mieux se rendre, se laisser conquérir. Et la marotte aussi.

Son image est en nous et c'est notre esprit qui lui donne sa forme, une tête humaine surmontant un sceptre, insigne de la royauté et du commandement. N'est-ce pas la marotte qui nous commande, qui est reine de notre cœur et, chez le bibliomane, de son cerveau?

Un peu plus, un peu moins fou, qu'importe! L'essentiel, c'est que la marotte existe, qu'elle soit l'inutile indispensable, le grain de sagesse dans

la folie des automatismes conventionnels qui forment la structure morale, le garde-fou des personnes raisonnables et «bien équilibrées».

Mais ne sommes-nous pas tous un peu fous?

Ah! la chère marotte. Son visage est déposé en nous, là – si l'on peut s'exprimer ainsi – où ne pénètre guère la conscience, où se trouvent accumulées toutes les expériences des millénaires au long des générations successives, dont nous sommes le dernier chaînon, là où l'essentiel s'est mué en chair, en cellule, en protoplasme, en cette matière spirituelle éternelle dont nous sommes faits.

Il n'y a pas un être vivant qui ne possède sa marotte, qu'il chérit comme on chérit les idoles, en y croyant juste assez pour ne pas y croire tout à fait. Douce folie personnelle qui distingue les individus et parfois sépare les personnes, reflet d'une perfection plus haute, plus vraie, et que l'être humain craint non sans raison de contempler face à face.

Idole sans doute, mais idole infiniment moins dangereuse pour notre âme que les faux dieux de la sécurité confortable, de la richesse fallacieuse et de la morale stérilisante. Un sceptre, une tête coiffée d'un bonnet à grelots, n'est-ce pas là le symbole de l'homme sage, conscient de sa grandeur, de la primauté d'une raison constamment tenue en éveil par le tintement des grelots de la fantaisie?

Sans sa marotte, l'homme ne serait qu'un fou.

Walter Muschg / Mystik des Buches¹



Das Fortleben der religiösen Gedanken ist an die Schrift gebunden. Sie erscheint auch in der mittelalterlichen Mystik als das unentbehrliche Mittel der geschichtlichen Tradition. Die Bücher, die ihre Denkmäler enthalten, sind nicht Bücher

der heute gewöhnlichen Art. Es sind Handschriften, deren größter Teil zwar seit langem, wie die meisten mittelalterlichen Bildwerke, dem Ort ihrer Entstehung entfremdet hinter Gittern aufbewahrt wird, in denen aber die Schrift noch mit einer Bedeutung verknüpft ist, die man nicht ganz

¹ In lebenswürdiger Weise stellt uns der verehrte Verfasser diesen Abschnitt seines grundlegenden Werkes «Die Mystik in der Schweiz» zur Verfügung. Wir danken ihm und dem Verlag Huber & Co. A.-G. in Frauenfeld für dies wertvolle Entgegenkommen.